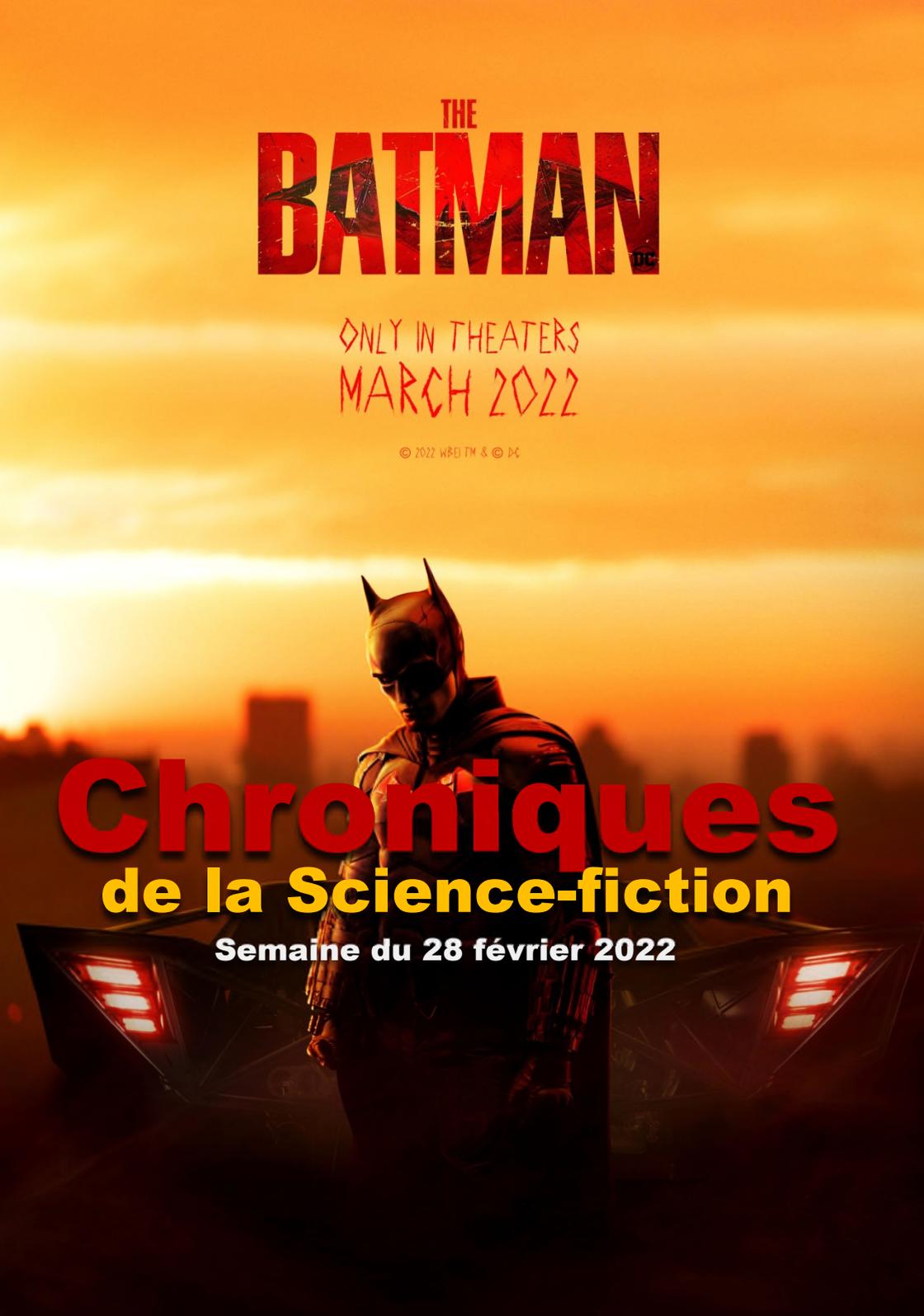


THE
BATMAN

ONLY IN THEATERS
MARCH 2022

© 2022 WBETM & © DC



Chroniques
de la Science-fiction

Semaine du 28 février 2022

EDITO : GUERRE ET PAIX

2

John Landgraf, chef de la chaîne américaine FX, dans un discours à l'association américaine des critiques de télévision la semaine du 14 février 2022, tente de nous faire croire que le choix entre la diffusion d'un nouvel épisode par semaine et de mettre à disposition la saison entière a pour seul impératif la satisfaction du spectateur, car c'est bien connu, les requins du paysage audiovisuel n'existent que pour vous servir (de la daube pour un coût le plus bas possible).

"It becomes about really understanding the cadence of consumption by consumers. When they want to watch things, how they want to watch things. If you're asking me, am I worried about confusion? The answer is a resounding yes. I'm just trying to sort the best thing to do in each case for each individual show as much as I can. But there's no way to avoid the fact that it's a little just bewildering, frankly, the different releases and the sheer number of releases are hard to keep track of for you, for me, for everyone."

Traduction : *"La question devient de comprendre vraiment la cadence de consommation des consommateurs : quand ils veulent regarder des choses, comment ils veulent regarder des choses. Si vous me demandez si je m'inquiète de la confusion, la réponse est un oui catégorique. J'essaie simplement de déterminer la meilleure chose à faire dans chaque cas de figure pour chaque émission individuelle, autant que je le peux. Mais il n'y a aucun moyen d'éviter le fait que cela soit un peu déconcertant (pour le spectateur), franchement, les différentes sorties et le grand nombre de sorties sont difficiles à suivre pour vous, pour moi, pour tout le monde."*

Ah, si seulement il ne sortait qu'un seul épisode par jour sur une seule chaîne dans le monde entier : c'est très probablement ce que veut le spectateur, non ? Moins de confusion et certainement pas plus de qualité ! Peut-être aurait-il fallu préciser que les désirs présumés du spectateur n'est pris en compte qu'après tous les autres facteurs. Le premier étant qu'une chaîne de télévision ou un site de streaming ne peut rester sans proposer de nouveau contenu sans s'effondrer en bourse, donc il faut remplir, avec n'importe quoi qui pourra faire illusion.

Le second, c'est que vous ne pouvez remplir vos écrans qu'une fois le « produit » achevé – l'épisode tourné, et truqué (titré, doublé etc.). Donc pour pouvoir diffuser toute une saison d'un coup et combler le spectateur qui faudra tout voir l'espace d'un week-end, il faudrait tourner, monter, truquer, doubler etc. tous ces épisodes le temps d'un week-end. Si les épisodes durent cinq minutes, qu'il n'y a aucun trucage et très peu de montage et que vous ne payez pas l'équipe et les acteurs, aucun problème, d'où la multiplication des webs séries, des reality show, des « documentaires » qui recyclent des archives, des journaux télévisées où des éditorialistes baratinent à longueur d'antenne et de ces « saisons » qui ne font plus que trois épisodes au lieu de 24 dans les années 1950 à 1990.

<https://www.darkhorizons.com/fx-chief-on-binge-vs-weekly-releases/>

<https://theplaylist.net/fx-boss-binge-weekly-releases-hulu-20220220/>

Nous avons pu constater au fil des éditos un an durant à quel point les studios et chaînes, Disney en tête, manipulaient les chiffres d'audience, le nombre de tickets vendus et tripotait les bilans de rentabilité des films à succès ou vautés, et ce depuis probablement l'avènement des studios et l'essor d'une industrie du cinéma, puis de la télévision, allant jusqu'à menacer l'institut Nielsen en aval et faire pression sur l'Académie des Oscars en amont pour obtenir que leurs daubes obtiennent automatiquement en aval de bons chiffres d'audience et en amont des prix censés rassurer les investisseurs qui voient leurs bels et bon argent engloutis sans retour sur investissement.

La première chose qui doit vous sauter aux yeux dans cette affaire, c'est à quel point les studios ont peur que l'on compte les spectateurs vivants et présents sans interruption devant l'écran diffusant un épisode ou un film. Il y a peu, Netflix comptait comme diffusé un épisode supposé regardé pendant cinq minutes, en gros une longue bande-annonce suivie d'un court reportage sur le tournage. C'est devenu cela, la passion du cinéma, ou être accro à une série télévisée.

On peut rapprocher ce problème d'un argument qu'on m'avait sorti lors d'un débat censé faire la promotion des nouvelles de Science-fiction qui effectivement sont souvent devenues des films ou des épisodes de

4

séries télévisées, où les invités n'écrivaient curieusement pas de nouvelles eux-mêmes, et dénigraient l'écriture de nouvelles, probablement parce qu'en France, elles ne rapportent rien donc mieux vaut pondre des romans, qui rien qu'au poids du papier pourraient justifier l'achat. J'avais que je pouvais savoir si ma nouvelle avait été lue (« intéressait l'internaute » aurait été plus juste) au nombre de clics qu'affichait la page au fil du temps. On me répondit que je ne pouvais pas savoir si ma nouvelle avait effectivement été lue (sauf que j'avais les commentaires des lecteurs postés à la suite), tandis qu'un romancier français avait les chiffres de vente. Comme je n'étais pas là, moi, pour dénigrer les romans et les invités, je ne répondais pas qu'un roman acheté n'était pas forcément lu.

Une série qui a été certainement vue et qui a forcément satisfait ses spectateurs, c'est le très violent **Peacemaker** de James Gunn, une courte saison mais riche en idées, actions, et dialogues percutants — et très pertinente par rapport à notre époque ; de fait une parodie féroce des films et séries de super-héros, tout en restant une véritable série de Science-fiction, avec intrigues, personnages qui ne soient pas réduits à leurs clichés (tout en les cumulant), et dont les aventures sont parsemés de choix intéressants, ce que j'appelle des points nodaux — des nœuds, c'est-à-dire des situations pouvant se dénouer d'une manière ou d'une autre, la fin de l'aventure changerait spectaculairement et resterait intéressante à suivre. Le contraire d'un scénario dit « linéaire » où les héros — et le spectateur avec — sont laborieusement tirés du début à la fin que la production a en général copiés collés d'un film ou d'une série précédente. Et si nous sommes avant les années 1990, peut-être même copiés collés d'un roman, d'une nouvelle ou d'une chronique historique. Mais la preuve que **Peacemaker** a été suivi et appréciée, c'est que chaque épisode supplémentaire a vu son nombre de premiers spectateurs augmenter. Et sauf erreur de ma part, c'est la seule série du moment qui y est parvenu, toutes les séries de « prestige » Disney ont par exemple plongé. **David Sicé.**

<https://www.darkhorizons.com/peacemaker-sets-new-hbo-max-record/>

<https://www.slashfilm.com/773798/the-peacemaker-finale-set-a-new-record-for-hbo-max/>

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews

Nicolas Henry

Auteur, traducteur
scénariste

Dominik Vallet

Auteur, éditeur

Dossiers

L'Aventure a un nom L'Aigle Rouge
Blake & Mortimer L'épopée du Cinérama

Hebdo 2022#03 - gratuit

Semaine du 21 février 2022 FR+UK

L'étoile étrange, 2022 # 3 mise en ligne prévue le 28 février. Le # 2 est ici :
<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 28 février 2022

6



LUNDI 28 FÉVRIER 2022

TÉLÉVISION INT+US

Snowpiercer 2022 S03E06: Born to Bleed (28/02, TNT US ; NETFLIX+1)

BLU-RAY UK

Phenomena = Creepers 1985** (horreur, psi, br+4K, 28/02/2022, ARROW UK).

The Devil's Trap 1962 (fable, blu-ray, 28/02/2022, SECOND RUN UK)

Doctor Who 1976 S14** (horreur, temps, 8 blu-rays, 28/02/2022, BBC UK).

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



MARDI 1ER MARS 2022

CINEMA US

I Am Mortal 2021* (**propagande**, 1er/03/2022, Ciné US)

TÉLÉVISION US+INT

The Guardians of Justice (Will Save You!) (comédie, série animée, 1^{er}/03, NETFLIX US+INT)

Naomi 2022*S01E06: Homecoming (**woke**, 1er/03/2022, CW US).

Superman & Lois 2022* S02E06: Tried and True (**woke**, 1er/03/2022, CW).

BLU-RAY US

The King's Man 2021** (blu-ray+4K, 22/02/2022, DISNEY UK)

I Am Mortal 2021* (**propaganda**, blu-ray, 1er/03/2022, RLJ US)

Préhysteria 2 – 1994 (blu-ray, 1er/03/2022, FULL MOON FEATURES US)

Naruto set 6 – 2005 S3+4 (série animée **adulte**, 4 br, VIZ PICTURE US)

The Batman 2004 S1-5 (série animée, 6 blu-rays, 1er/03, WARNER BROS US)

Mobile Suit Gundam Seed 2002 S1 (série animée, 5 br, RIGHT STUFF US)

Scooby-Doo 1969*** S1-3 (série animée, 4 blu-rays, 1^{er}/3 WARNER BROS US)

RED 11 Rebel Without A Crew 2021 (série documentaire + film produit par l'école de cinema de Robert Rodriguez).



MERCREDI 2 MARS 2022

CINEMA FR

The Batman 2022 (horreur, 2/03/2022, Ciné FR)

TELEVISION INT+US

Astrid & Lilly Save The World 2022 S01E06: Toenail (**toxic**, 2/03/2022, SYFY US)

Resident Alien 2022 S02E06: An Alien in New York** (2/03/2022, SYFY US)

Batwoman 2022* S03E13: We Having Fun Yet? (**woke**, CW US). **Fin de saison**

Legends Of Tomorrow 2021* S07E13: Knocked Down, Knocked Up (**woke**, 2/03/2022, CW US). **Fin de saison**

BLU-RAY FR

Beyond Reanimator 2003 (horreur, blu-ray, 2/03/2022, ESC EDITIONS FR)

My Sweet Monster 2021 (animé, jeunesse, fantasy, br, 2/03/2022, KOBA FR)

Creepshow 2021* S2 (série télé, 2 blu-rays, 2/03/2002, ESC EDITIONS FR)

The Batman 2004 S1 à S5 (série animée, 6 blu-rays, 2/03/2003, WARNER FR)

BANDES DESSINEES FR

Moon Deer 2022 (space opera, roman graphique, 2/03, Y. Kavege, BUBBLE FR)

Retroactive 2022 (voyage temporel, 2/03, I. Moustafa, HUMANOIDES FR)



JEUDI 3 MARS 2022

CINEMA DE+IT

The Batman 2022 (horreur, 3/03/2022, Ciné DE)

Coppelia 2022* (ballet, animé + live, cyberpunk, 3/03/2022 Ciné DE)

Paranormal Activity: Next of Kin 2021* (horreur, 3/03/2022, Ciné DE)

TÉLÉVISION INT+US

He Man Masters Of The Universe 2022 S2 (série animée, 3/03, NETFLIX FR)

Ghosts 2021 S01E15: Therapy** (sitcom, 3/03, CBS US). **La série a repris le 24/02 avec l'épisode S01E14 : Ghostwriter.**

Star Trek Picard 2022 S02E01** (space opera, 3/03/2022, PARAMOUNT+ US)

Raised By The Wolves 2022* S02E06: The Tree (**toxic**, 3/3, HBO MAX US)

Star Trek Discovery 2021 S04E11 (space opera, 3/03, PARAMOUNT+ US)

Legacies 2021* S04E11: Follow the Sound of My Voice (vamps, 3/03, CW US)

BLU-RAY DE

Psycho-Pass 2012 S1** (série animé, blu-ray, 3/03, AV VISIONEN / KAZE DE)

Rick & Morty 2021* S1 (série animée, blu-ray, 3/03, WARNER BROS DE)



VENDREDI 4 MARS 2022

CINEMA US+SP

The Batman 2022 (horreur, 4/03/2022, Ciné US)

After Yang 2022 (drame robotique, ciné US : 4 mars 2022 + SHOWTIME US)

TÉLÉVISION INT+US

The Boys : Diabolical 2022 S1 (les 8 épisodes animés, 4/03/2022, NETFLIX US)

BLU-RAY DE

I Am Mortal 2021* (**propaganda**, blu-ray, 4/03/2022, TIBERIUS DE)

Black Friday 2021** (comédie horreur, br, 4/03/2022, CAPLIGHT DE)

The Clearing 2020* (zombie, blu-ray, 4/03/2022, TIBERIUS DE)

Jacobs Ladder 2019* (fantastique, remake, blu-ray, 4/03/2022, TIBERIUS DE)

Idle Hands 1999*** (dystopie, blu-ray, 4/03/2022, JUST BRIDGE DE)

Rollerball 1975**** (dystopie, blu-ray+4K, 4/03/2022, CAPLIGHT DE)

Earthquake 1974** (catastrophe, blu-ray, 4/03/2022, CAPLIGHT DE)

SAMEDI 5 MARS 2022+ DIMANCHE 6 MARS 2022

Outlander 2022** S06E01 : Echoes (6/03/2022, STARZ US+NETFLIX FR J+1)

The Walking Dead 2021* S11E11: Rogue Element (6/03/2022, AMC US)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 28 février 2022

11

THE KING'S MAN, LE FILM DE 2022



The King's Man 2022

Le jeu vidéo**

Traduction du titre : L'homme du roi.
Sorti aux USA le 22 décembre 2021 ;
en France le 29 décembre 2021.

**Sorti en blu-ray + 4K anglais le 21
février 2022, américain + 4K le 22
février 2022. Annoncé en blu-ray +
4K français le 6 mai 2022.** De

Matthew Vaughn, également

scénariste et producteur, d'après sa bande dessinée ; sur un scénario
de Karl Gajdusek. Avec Ralph Fiennes, Gemma Arterton, Rhys Ifans,
Matthew Goode, Tom Hollander, Harris Dickinson, Daniel Brühl,
Djimon Hounsou, Charles Dance. **Pour adultes.**

*Afrique du Sud, 1902. Deux chariots avancent dans ce qui ressemble à
une prairie africaine. Le cochet du premier chariot fait halte et appelle
son passager, « votre grâce ». Le quidam en costume d'indiana Jones
descend et scrute avec ses jumelles l'horizon. En contrebas, un
campement de tente carré, au-delà la plaine et au loin des reliefs.*

*Aucun oiseau, aucun insecte. Le camp est animé, des soldats
coloniaux déposent quelques cadavres supplémentaires aux torsos
nus dans un large cimetière qui semble avoir été tracé d'avance et
dont la surface fait au moins un sixième du camp rectangulaire. Les
tombes fraîches font des petits monticules alignés très serrés et il y a
de grandes croix de bois partout, preuve que le matériau ne manque*

pas dans la région, ce qui peut paraître curieux quand il n'y a aucun arbre à l'horizon depuis le début du film. Puis « Sa grâce » regarde du côté du portail, gardé par deux soldats avachis qui ne regardent pas vers la route.

12

Effectivement, « Sa Grâce » semble surprendre les deux soldats quand il se présente avec ses deux chariots arrêtés sur la route à peut-être cinquante mètres sans aucun obstacle, pourtant très visibles et très bruyants. Il se présente comme représentant la Croix Rouge, et dit vouloir voir le Général Kitchener. Un garde lui répond qu'il n'y a pas de général Kitchener ici, mais déjà un autre soldat accourt et salut « Sa grâce » et ordonne de le laisser entrer. La visite est en fait secrète, car on ne saurait être trop prudent avec les Boers — et de pointer les hommes, les femmes et les enfants très maigres gardés derrière des barbelés. « Sa Grâce » fait alors remarquer que les Boers pourrait avoir utilité d'un peu plus de prudence quant à leur santé. Le militaire lui fait alors remarquer que les camps de concentration comme celui-ci est la raison pour laquelle ils sont en train de gagner la guerre.

« Sa Grâce » aka Orlando, leur « chevalier en armure brillante », rejoint le général Kitchener sous sa tente, le remercie d'être venu. Orlando s'inquiète de ce qu'il se passe ici, d'autant que Kitchener semble avoir pris des libertés avec la vérité. Kitchener répond que le temps ne les a pas ménagés ici. Orlando réplique qu'il faudra que le général en parle avec Emily, ce que promet de faire Kitchener dès qu'il sera en Angleterre. Orlando répond qu'Emily est juste dehors, à attendre dans le chariot dehors avec leur fils, parce que c'est apparemment l'usage apparemment de visiter les camps de concentration en famille, surtout en temps de guerre.

Dans le chariot, un petit blond est assis en face d'Emily, et lui demande ce qu'ils font ici. Car comme nous il attend bien sagement son dialogue d'exposition. Emily répond par une question : se souvient-il de pourquoi le Roi Arthur avait une table ronde avec des chevaliers autour. Certainement pas pour les envoyer visiter en famille des camps de concentration en Afrique, répond alors le petit blond qui, en 1901, lui au moins sait lire. C'est une blague évidemment, le gamin ne sait pas pourquoi le Roi Arthur avait une table ronde et pas carrée. Emily lui donne alors une explication woke anachronique : parce que le

roi Arthur pensait que tous les hommes étaient égaux, mais pas les femmes, parce quand même fallait pas pousser ; et qu'il important que les gens nés avec des privilèges vivent en donnant l'exemple. Apparemment, le petit blond n'a pas été non plus mis au courant de la totalité de l'Histoire de l'Empire britannique, parce qu'en guise d'exemple d'Humanité, la bande de trafiquants d'Opium et autres exploitants de serfs et déportateurs d'Irlandais n'a pas exactement brillé. En tout cas, le discours fumeux de la maman pour expliquer pourquoi son père risque leur vie et leur santé en les emmenant en Afrique du Sud avec absolument personne pour savoir qu'ils y sont, se conclue par une réplique d'exposition de plus : voilà pourquoi Orlando et Emily sont mécènes (parrains) de la Croix Rouge, fait qui n'explique rien du tout, puisqu'un mécène ou un parrain donne des sous, il ne va pas se faire tuer, amputer ou attraper la lèpre à la place des médecins et infirmiers de la Croix Rouge. Et qu'il ne l'oublie jamais.

Et Emily de conclure : ils aident les autres, ils ne s'abritent pas derrière leur statut : et joignant le geste à la parole, parce qu'elle veut juste vérifier ce que fait son mari (la laisse est courte et c'est bien connu, en 1900, les épouses se mêlaient toujours des réunions secrètes avec des militaires de haut rang, Emily décide de tester le pouvoir de son statut pour arrêter les balles en restant plantée debout à découvert à mi-chemin entre le portail du camp et le chariot.

Le petit blond profite du départ de sa mère pour grimper à côté du siège du cocher et clamer que cette horrible guerre serait terminée depuis longtemps si Arthur et ses chevaliers s'en étaient occupés, vu qu'ils ont été si rapides à retrouver le Graal. Le cocher s'en amuse et lui demande quel chevalier il serait : le petit blond serait Lancelot, nous supposons pour se faire Guenièvre et ruiner le royaume, parce qu'il le vaut bien. Ah, c'est beau d'avoir des rêves. Et bien sûr le cocher serait le puissant Merlin – celui qui a terminé enfermé au fond d'un trou après s'être fait piégé comme un bleu par une sorcière même pas douée.

Bref, une fusillade éclate, et Emily se prend une balle en s'interposant obligeamment entre le sniper Boer et son mari (qui lui s'est jeté à terre) et le Général. Et bien sûr, il ne fait rien pour stopper l'hémorragie. Voilà donc pourquoi les mécènes de la Croix Rouge qui ne savent pas soigner les gens ne vont jamais sur le terrain. Et sans que personne

n'est vérifié s'il y avait un autre tueur que embusqué que celui que le cocher a trucidé dans la seconde (mais une seconde trop tard, bien entendu), c'est la fête au village. Et au lieu de chercher à étreindre une dernière fois sa mère, le petit blond se jette au cou de son père, tant il est vrai que les femmes ne comptent pas à cette époque.

14

Plus tard, le petit blond a bien grandi et atterrit en biplan avec son père à l'entrée de la haie de domestiques qui les attendent au garde-à-vous à l'entrée de leur majestueux manoirs, parce que c'est important de montrer par l'exemple que tous les êtres humains sont égaux.



Malgré tous les beaux discours du film, quelqu'un n'a pas retenu l'éternelle leçon de l'Histoire : on ne prouve pas en mourant la valeur et la dignité qu'il y a à vivre.

Parodie ultraviolente de **James Bond** censé être politiquement incorrecte, la série filmée **The King's Men** — d'après la bande dessinée **The Secret Service** de Mark Millar et Dave Gibbons — retient à bon droit l'attention malgré ses outrances : par le côté spectaculaire, l'identité britannique et la solidité des intrigues qui paradoxalement ont manqué à tous les récents James Bond — excepté **Casino Royal** unique adaptation des romans originaux qui eux avaient un vrai scénario.

Le second film, **Kingsman: The Golden Circle 2017**, a tout de même heurté un écueil de taille en commençant par la destruction du service secret, son personnel, son univers, sous prétexte de frapper un grand coup : c'est le syndrome du « je crashe le vaisseau », « je tue le docteur Who ou ses compagnons »... à tous les épisodes. Et ce

syndrome est un signal sans équivoque que les scénaristes et la production sont incompetents en matière de développer une franchise, un univers, une série d'aventure — et cherche seulement à ramasser le plus de fric possible en rallongeant la sauce – à « miner » ou « fracker » du spectateur pour reprendre une expression de Jodie Foster à propos des films Marvel / DC. Une technique d'écriture et de marketing qui revient à tuer la poule aux œufs d'or, le délit d'écriture à ne jamais commettre pour un auteur, qui revient incidemment à cracher à la figure du lecteur qui aurait aimé le premier épisode et voudrait passer plus de temps dans son univers.

L'idée de faire du troisième film un récit d'origine n'est pas mauvaise. Encore faudrait-il que tous les films d'origines ne se ressemblent pas, accumulation de « tropes » oblige. Faire du **James Bond** dans le passé n'a d'intérêt que si la production et le scénariste aura fait ses devoirs : se contenter de repeindre numériquement les décors du présent, remplir des quotas woke / diversité / LGBTQZERTY et autres commandements propagandaires révisionnistes du moment détruit la fois l'ambiance de l'époque et de la culture visitée, et l'intérêt de raconter une histoire se déroulant à cette époque avec des membres de cette culture.

Or, au 21^{ème} siècle, toutes les époques et toutes les cultures inspirées du réel ou de la fantasy semblent désormais se ressembler : même manière de parler, de se tenir, même propagande, même clichés copiés collés sur les mêmes écrans verts aux projections interchangeables : Merlin couve de ses yeux doux Arthur qui lui parle comme à son pote et épouse une reine Guenièvre africaine sans bien sûr aucune idée de la société du 5^{ème} siècle ou de l'utopie romantique chrétienne à donf des romans de (propagande d'époque de) la Table Ronde. Le village en ouverture de la série de la Roue du Temps ressemble à un campus américain où les filles ne passeraient pas leur temps à boire et tailler des pipes puis à accuser le premier friqué venu de viol quarante ans plus tard, et encore une fois la seule tradition religieuse — dans un monde où les démons existent pour de vrai !!! — consiste à récurer les pierres d'un bassin censé recueillir une eau sacrée sans doute au goût savonneux. Personne ne pisse, personne de chie et pourtant tout le monde semble avoir le tout à l'égout, l'eau courante et le chauffage centrale sans oublier des bougies et lampes

que je suppose à l'huile qui éclairent comme l'électricité, sans jamais recouvrir de suie la moindre surface domestique.

Le combat anachronique est donc le même pour **King's Man**, qui ressemble pour le coup à un pastiche en forme de cinématique de jeux vidéo des films **La League des Gentlemen extraordinaires** et des récents **Sherlock Holmes** steampunk avec Robert Downey Junior (Iron Man) dans le rôle de Sherlock. C'est aussi linéaire que tous ces jeux vidéo censés être interactifs cinématiques et qui n'offrent strictement aucune prise sur aucun univers, aucun débat ou apprentissage avec les personnages si ce n'est le sempiternel « quand est-ce que je dois cliquer et looter ? » et « Niveau suivant, siouplait ! C'est quoi le code de triche déjà ? »

Il y a aussi un vrai problème à raconter n'importe quoi quand on prétend raconter un récit sérieux : dans la version morale, le délire consistait à faire passer une boutique de tailleur comme l'entrée d'un service spécial high-tech fétichiste. Dans ce film qui commence au début du 20^{ème} siècle, la « nanny » interrompt un entraînement de lutte au couteau en tirant avec un vrai pistolet. D'un côté, cela doit rappeler un tas de bons souvenirs au jeune héros. De l'autre, cela m'a fait immédiatement pensé au meurtre « accidentel » de la réalisatrice Halyna Hutchins par Alec Baldwin.



La géopolitique pour les Nuls, ou, tout ce que retiendront les jeunes spectateurs des réalités du début du 20ème siècle.

Bref, *The King's Man 2021* est un divertissement woke révisionniste du genre où le Kaiser et le Tsar parlent en privé en anglais avec un léger accent. C'est volontairement caricatural, et il y a en apparence une volonté de dénoncer quelques crimes de guerre et contre l'humanité de l'époque, mais tout est si faux dans chaque détail, tout est si détourné pour aboutir à un film pop-corn qu'il m'est impossible de ne pas me sentir mal à l'aise. Et je crois le procédé mûrement réfléchi par la production, qui nous raconte que la guerre de 1914-1918 était le résultat d'un complot de certains pour s'enrichir en ruinant l'Europe mais prétend que les membres du complot sont seulement des figures historiques déjà reconnues, réunies autour d'une table d'une grange au sommet d'un roc du Cachemire. Juste renseignez-vous sur le temps qu'il faut aujourd'hui pour se rendre d'Europe ou des USA au Cachemire — l'équipe des films *Cinérama* l'a fait en vrai et l'a montré au monde entier à la fin des années 1960 — et méditez sur à quel point cela serait facile d'organiser ce genre de réunion, sans oublier que n'importe qui se verrait venir de très loin, quel que soit le mode de transport.

Maintenant il y a bien eu à chaque guerre que l'Humanité ait jamais connue en quelque point du globe des gens qui ont travaillé à ce que la guerre arrive, et qui en ont profité. Le procédé s'est, comme on pouvait le prévoir, industrialisé — systématisé — au fur et à mesure des millénaires, et évidemment, il est très tôt devenu essentiel de protéger les artisans des guerres avec un minimum de secret, parce que sinon la première chose qu'auraient fait les voisins, c'est d'éliminer physiquement non seulement le profiteuse de guerre mais sa famille et ses amis — si tu veux la Paix, prépare la Guerre, mais surtout élimine ceux qui pourraient en profiter, retire la récompense du Grand Jeu et c'est la fin de patrie pour les Grands Joueurs.

Or, si *The King's Man 2021* aurait cherché à être à peine plus crédible dans son portrait de l'époque et de l'identité de qui exactement se trouvait autour des tables des profiteuses de guerre, il aurait été interdit de sortie ou censuré, parce que vous vous doutez bien que ce genre de parasites à la vie dure prolifèrent en familles et qu'ils appliquent encore et encore les mêmes méthodes pour perpétuer leur enrichissement depuis probablement bien avant la Première Guerre Mondiale.

se trouve que Peter Jackson a récemment restauré les images d'archives des vrais soldats de la Guerre des Tranchées. J'ai trouvé ceux de **King's Man 2021** aussi propres que des sous neufs en comparaison, mais c'est assez logique, si l'on garde à l'esprit que tout est faux dans ce film quand bien même quelques anecdotes historiques y sont détournées (par exemple, la manière dont est censé être mort Grigori Rasputin) : c'est une espèce de dessin animé à la Tex Avery, sauf que Tex Avery était le contraire de Woke. Ralph Fiennes est assurément un acteur digne de ce nom ; j'ai trouvé Djimon Hounsou sous-employé et son rôle réduit aux utilités.



AFTER YANG, LE FILM DE 2022

After Yang 2022

Les androïdes rêvent-ils d'humains électriques ?*

Traduction du titre : Après Yang.
Diffusé aux USA le 4 mars 2022 sur ShowTime US. De Kogonada (également scénariste), d'après la nouvelle "Saying Goodbye to Yang" de Alexander Weinstein ; avec Colin Farrell, Jodie Turner-Smith, Justin H. Min, Malea Emma Tjandrawidjaja, Haley Lu Richardson.

Dans un pré tandis que les oiseaux chantent, un improbable couple mixe afro-caucasien et leur petite fille asiatique posent devant l'objectif d'un appareil photo. Le photographe prend son temps, la femme remarque que le photographe adore son appareil photo. Et comme l'appareil n'est toujours pas prêt, la petite fille ajoute à l'attention du photographe qu'il ne doit pas oublier de les rejoindre sur la photo, et le photographe répond qu'il n'oubliera pas. Puis le père insiste : qu'est-ce que fait le photographe, qu'il vienne. Le photographe les rejoint enfin,

un jeune grand asiatique. La photo est enfin prise. Une minute de grattée pour la production.

Un second instant de la vie trépidante de cette petite famille : le père, seul dans sa boutique spécialisé dans la vente de thé semble déprimer tout seul dans sa boutique. Arrive une cliente en présentiel (ça existe encore ?) qui s'indigne que le père ne vende pas aussi du thé en cristaux. Le père propose de préparer quelque chose de proche, la cliente refuse et s'en va. Deuxième minute de grattée

De nouveau, le père regarde des paillettes de thé (?) tourbillonner dans une bouteille posé sur sa table — ou semble s'être endormi. La voix de sa petite fille demande quand est-ce qu'il rentrera à la maison. Bientôt, répond son épouse en train de couper des carottes avec un énorme couteau. La conversation se poursuit, dégageant l'impression que tout le monde dans cette famille est sous camisole chimique.

Troisième minute de grattée, tandis que l'épouse semble mentir frontalement à sa fille : son mari attend à la boutique la ruée coutumière des clients en fin de journée.

Dîner sans intérêt, puis la fillette s'entraîne au violon, parce que le soir après le dîner est vraiment le moment idéal. Incidemment dans cette famille personne regarde un film ou le journal télévisée, personne ne lit, personne ne texte, et semble vivre complètement isolé du reste de l'humanité. Encore une minute de grattée.

Générique, la petite famille pratique la dance battle des familles et apparemment toutes les « familles » semble la pratiquer sans échauffement ni crainte de la crise cardiaque malgré le grand âge de certains et l'absence de pratique sportive ; incidemment, chorégraphie obscène, aux ordres d'une voix je suppose de synthèse. Le programme terminé, Yang, le grand jeune asiatique reprend tout seul la chorégraphie depuis le début. Deux minutes de grattée.

Le mari semble être confus : il a dû prendre la première initiative de sa vie, et la boutique de robotique ne lui répond pas. Son épouse lui rappelle qu'elle lui avait dit qu'ils auraient dû acheter un modèle neuf, mais le mari insiste : il était neuf, pratiquement. Son épouse lui rappelle que l'androïde était reconditionné. Son mari répond : après seulement

*cinq jours d'usage. L'épouse cède et propose qu'ils le fassent réparer.
Et une minute de grattée de plus.*

*Mais avant de faire réparer le robot, seconde initiative délicate à charge du mari, amener la petite fille asiatique, Mika, à l'école, avec, je suppose Yang, le grand androïde asiatique sur l'épaule. Mika boude, le voisin fait irruption dans le salon pour demander ce qui est arrivé à Yang, et voilà que la production nous rejoue une seule intrigue du premier épisode de *Real Human* en le délayant au maximum, en endormant tous les spectateurs et en faisant parler les personnages d'une voix hypnotique, manipulation déjà vue dans le récent **Needle in the Time Stack**. Et je craque, comme la production continue de jouer la montre à fond, à fond. Vingtième minute, flash-back, la preuve que personne à bord n'a l'intention de nous raconter une vraie histoire.*

Majorité de fausses critiques très positives sur IMDB. Ou alors leurs auteurs sont aussi sous prozac, mais j'en doute. Déjà la nouvelle d'origine n'a rien de passionnant, et elle surtout très vide d'idées. Au mieux l'auteur s'est inspiré de ces familles japonaises qui ont été obligé d'enterrer leurs chiens robots parce que le fabricant avaient arrêté d'en fabriquer les pièces, après avoir lu un résumé du film **Blade Runner 1982**, en particulier le passage sur les souvenirs implantés.

After Yang nous fait tous les coups possibles pour jouer la montre et tenter de se faire passer pour sentimental et intelligent alors que le film est aussi froid et déconnecté qu'une clé USB en forme un poisson mort dont le secteur boot aurait été malencontreusement endommagé : dialogues vains qui tournent en rond, humains complètement inhumains, images vidéoclipées sur musique japonaisante type zen-orama, zéro réponse parce que zéro intrigue. D'une manière passablement révélatrice et de quel genre de personne a écrit les dialogues et de quel genre de de personne la mère de famille recomposée « idéale » est : elle croit que tous les êtres humains sont programmés, et bien sûr n'a rien d'autre à faire que d'en discuter avec Siri. Et contrairement à Data dans **Star Trek : La Nouvelle Génération**, le dénommé Yang a une curiosité négative et reste parfaitement inexpressif, comme pratiquement tout le monde dans ce film – la famille où personne ne rit, pisse ou pète, pour autant que je sache, ce sont tous des androïdes. Il existe un jouet comparable : la

boite à Meuh. Remplacez par « Je t'aime Maman » et donnez-lui l'apparence d'un petit blond, et vous obtenez le film **A.I.** de Spielberg.

21

A côté des nouvelles de l'âge d'Or, type Asimov et tant d'autres, le contraste est encore plus flagrant et navrant, comparer avec **Fondly Fahrenheit** (traduite dans **La Grande Anthologie de la Science-fiction : Histoire de Robots**) où un androïde tombe aussi en panne : non seulement la nouvelle dont **After Yang** est nulle en comparaison de tout ce qui a été déjà écrit sur le même thème, mais ceux qui l'ont adapté ont délayé un max un texte déjà dépourvu d'idées et de pertinence, avec l'idée apparemment de laver le cerveau des spectateurs. Comparez avec le premier épisode de la seconde saison de **Black Mirror, Be Right Back**. Enfin, allez impérativement visionner **Real Human, Akta Manikor**, les deux saisons (pour adultes) produite par des gens qui ont quelque chose à raconter pour changer.

Maintenant, quel genre de couple pense aider une gamine adoptée en la dotant d'un « grand frère » androïde, qui de toute manière n'a aucun caractère et ne fait rien que la distraire de ses journées. En quoi ce serait une expérience enrichissante et éducative pour elle comme pour eux. Est-ce qu'ils ont été élevés par Siri dans le Métaverse pour penser de la sorte ? Est-ce qu'ils sont drogués jusqu'aux yeux et lavés du cerveau quotidiennement par les réseaux sociaux manipulés par les multinationales ? Mais où sont ces réseaux sociaux ? Où est cette société ?

Et quand est-ce que Mika se prendra une baffes aller-retour parce que ses parents l'ont habituée à se la jouer petite princesse avec un esclave androïde pour lui passer la totalité de ses caprices, la recette parfaite pour créer un enfant tyran qui martyrisera et poussera ses employés à se déféner à la manière d'une princesse saoudienne qui filmera le suicide pour le poster en ligne ? Et est-ce que cette famille est le résultat d'une politique d'enfant unique en vue du génocide de la population américaine et la colonisation subséquente de leur territoire ? Et ont-ils pensé à éteindre Yang, puis le rallumer ? Moralité, ne jamais acheter un androïde de seconde main.

BLACK FRIDAY, LE FILM DE 2021

22



Black Friday 2021

Vive les cloches**

Ne pas confondre avec Black Friday 1940, le film en noir et blanc avec Boris Karloff et Bela Lugosi. Sorti aux USA le 19 novembre 2021. De Casey Tebo, sur un scénario de Andy Greskoviak, avec Devon Sawa, Ivana Baquero, Ryan Lee, Stephen Peck, Michael Jai White et Bruce Campbell (également producteur). **Pour adultes.**

(comédie horrifique) Très tôt le matin et alors que les clients sont déjà en train de tambouriner aux portes longtemps avant l'ouverture de We Love Toys (On aime les jouets), un factotum est témoin de la chute d'une petite météorite qui traverse le toit de tôle des réserves. Inspectant les allées, il découvre un tas gélatineux qui gonfle et bien sûr, il vient mettre son nez dessus et se fait inséminer par les tentacules blanches du blob. Peu de temps après, il attaque ses deux collègues qui venaient le rejoindre pour l'aider à décorer le magasin pour les soldes du Black Friday (Vendredi noir).

Plus tard, les vendeurs arrivent et sont accueillis par les deux employés servant le plus abjectement le directeur. Le directeur leur annonce que suite aux décisions de sa hiérarchie, ils n'auront ni pause, ni la prime spéciale Black Friday, ni bien sûr le droit de fêter quoi que ce soit. Puis les clients déferlent sur le magasin, et se livrent à un concours d'agressivité mesquine et de menaces sur les employés. Lorsque le plus lâche des vendeurs est attaqué et contre toute attente se défend, les lécheurs en chef supposent immédiatement qu'il a craqué et l'attachent sur une chaise dans la réserve, prétendant faire une arrestation citoyenne.



Les acteurs réalisant l'originalité du scénario ?

Si cela fait toujours plaisir de revoir Bruce Campbell (*Evil Dead*), Ryan Lee (la série *Dimension 404*) et Ivana Baquero (*Le labyrinthe de Pan*, la série *les chroniques de Shannara*), *Black Friday 2021* est seulement un petit budget recyclant des clichés, carambolant plusieurs intrigues copiées collées d'autres films, tels *The Blob* avec un manque de férocité flagrant, sûrement d'une part à cause des limitations du budget, mais aussi parce que le film ayant des prétentions comiques, il n'entend blesser personne à l'ère du politiquement correct woke.

Pour ce qui est de la comédie d'horreur, Bruce Campbell a déjà figuré dans des sommets du genre, avec les films et la série *Evil Dead*, avec des performances dignes d'un Buster Keaton du Gore. Mais nous en sommes loin, quand bien même *Black Friday 2021* a de quoi modérément divertir, et dépasse largement le niveau invariablement atone des productions Gravitas Ventures. Comparez avec *Slither* (en français *Horribilis*) sur le même thème. Et si vous êtes un peu curieux, et l'imagination de la couleur, comparez avec le film d'épouvante *Black Friday 1940*, qui n'est pas une comédie, histoire de renouer avec des films qui ne se réduisent pas à un jeu vidéo linéaire.

LA MAIN QUI TUE, LE FILM DE 1999

24



Idle Hands 1999

Main de jardin **

Traduction du titre original : les mains oisives. De Rodman Flender, sur un scénario de Terri Hughes Et Ron Milbauer. Avec Devon Sawa, Seth Green, Elden Henson, Jessica Alba et Vivica A. Fox. **Pour adultes.**

(comédie horrifique) Des mains oisives sont le terrain de jeu du Diable. La nuit, un pavillon décoré pour Halloween de guirlandes électriques et de citrouilles. A l'étage, sous les

combles, une mère de famille demande à son mari qui vient de tirer la chasse s'il a pensé à éteindre les bougies du rez-de-chaussée. Ils se couchent, Madame éteint les lumières de la chambre et apparaît au plafond une inscription fluorescente : Avez-vous pensé à regarder sous le lit ? Madame pousse un grand cri, ils rallument, le mari ne se démonte pas et sort une lampe de poche, regarde, rien sous le lit. Madame se demande si c'est une farce d'Anton, leur fils, ce à quoi le mari répond que Anton est incapable de la moindre initiative. Ils entendent alors du verre cassé au rez-de-chaussée, possiblement un chat. Le mari descend. Restée seule, la dame sort un tricot et sursaute quand le chat de la maison miaule agressivement. Puis elle entend son mari crier et chuter au rez-de-chaussée. Alors au lieu d'appeler la police, elle sort avec le chat et... euh, va ouvrir la trappe du grenier, rien, puis elle descend et trouve les bougies allumées dans les citrouilles qui remplacent les têtes d'un couple parodiant le tableau de l'Amérique gothique.



Furieuse, elle souffle les bougies et crie après son mari : leur maison aurait pu bruler toute entière. Puis elle dérape sur une flaque de sang. Elle remonte alors à l'étage dans sa chambre, veut téléphoner à la police, mais le téléphone lui échappe, car quelque chose tire sur le fil. Comme elle veut le ramasser, elle est saisie par le bras et entraînée sous le lit, elle disparaît avec un hurlement interrompu par une gerbe de sang. Il était pourtant bien écrit au plafond qu' « il » était sous le lit.

Le lendemain matin, Anton, leur fils, se réveille comme si de rien n'était dans sa chambre sous les combles, les écouteurs de son walkman sur les oreilles, la musique à fond. Il ne remarque pas la traînée de sang sur le parquet comme il veut se préparer un petit-déjeuner au rez-de-chaussée dans la cuisine, crie à sa mère qu'ils sont à court de lait. Le chien gémit en retournant sa gamelle et Anton crie à sa... Comme sa mère ne répond pas, il ne s'inquiète pas davantage, ne prête aucune attention aux informations télévisées tandis qu'il profite de l'absence de sa mère pour fumer une pipe de beuh : ils sont à un jour d'Halloween et la police a encore découvert six cadavres. Anton zappe alors les infos pour les dessins animés, avant de découvrir qu'il est à court de beuh. Il appelle son pote Pnub pour qu'il vienne lui en apporter, et

l'autre lui rétorque qu'il n'a qu'à se lever le cul et venir chercher sa beuh. Anton traverse la rue en caleçon, se faufile par le fenêtre de la cave et rejoint ses deux potes, Pnub et Mick, qui en fait sont à court de beuh. Puis Anton apprend qu'il y a un tueur en série dans le voisinage : le postier, la barmaid ont déjà été assassinés.

Anton tombe des nues, mais un bruit de moto le fait se lever et admirer une jolie brune à moto qui passe dans la rue. Et ses potes de lui demander quand il avouera à la fille son obsession pour elle et l'invitera au bal. Quel bal ? demande Anton. Le Bal d'Halloween bien entendu. Comme Anton veut aller faire sa proposition sur le champ, on lui suggère d'emprunter un pantalon. Anton repartit par la fenêtre, les autres sortent la beuh qu'ils avaient planqué et se remettent à fumer.

De son côté, Anton sonne à la porte de la jolie brune, lui rend des livres qui étaient à elle, et quand elle veut le remercier, il s'enfuit à toutes jambes. Au même moment, au commissariat, une bonne sœur veut voir un prisonnier vieux et barbu, mais elle semble très déçue quand elle découvre les mains déformées du vieux : « elle » est partie. La bonne sœur sort du commissariat, se débarrasse de sa tenue, va chez elle marquer sur une carte les points des récents assassinats et en reliant les points, découvre un pentagramme et lâche un juron. Elle saute alors dans son van, se précipitant vers une destination inconnue.

La comédie (gore), typique des années 1980-1990, menée tambour battant, a un scénario digne de ce nom, avec des gags parfois faciles mais toujours réussis et des scènes d'épouvante plutôt efficaces et une Jessica Alba absolument adorable. Parfait pour Halloween en tout cas et très rafraichissant alors que les daubes ne cessent de pleuvoir sur nos écrans.

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**

NOUVEAU MASTER HAUTE DÉFINITION 

ROLLERBALL



ROLLERBALL, LE FILM DE 1975

Rollerball 1975

L'essentiel est de participer****

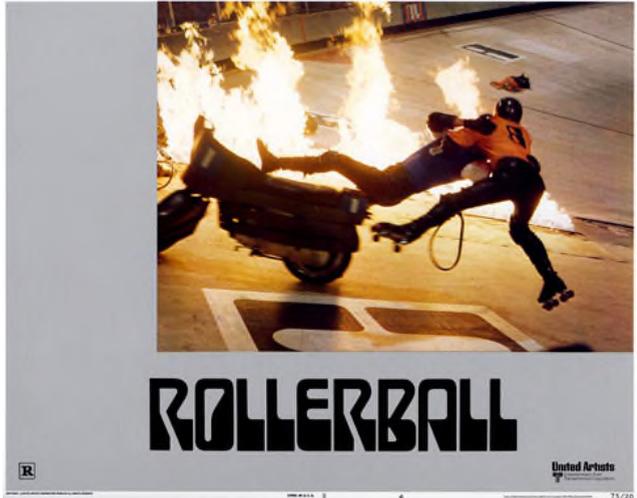
Sorti aux USA le 25 juin 1975, en Angleterre le 3 septembre 1975, en France le 12 novembre 1975. Sorti en blu-ray américain édition limitée twilight time le 13 juin 2014 (région A, anglais seulement DTS MA 5.1; DTS MA Mono ; musique seulement DTS MA 2.0; épuisé). Sorti en blu-ray anglais le 23 mars 2015 (région B identique à

l'édition américaine twilight time, augmenté des bonus). Sorti en blu-ray américain édition limitée twilight time "encore" le 14 juin 2016 (région A, anglais seulement DTS MA 5.1; DTS MA Mono ; musique seulement DTS MA 2.0). Sorti en blu-ray français steelbook édition limitée le 4 décembre 2018 chez L'Atelier d'image. **Sorti en blu-ray et 4K (éditions séparées) allemand le 4 mars 2022 chez Capelight.** De

Norman Jewison ; sur un scénario de William Harrison, d'après sa propre nouvelle **Roller Ball Murder** in *Esquire* septembre 1973 ; avec James Caan, John Houseman, Maud Adams, John Beck, Moses Gunn, Pamela Hensley, Barbara Trentham. **Pour adultes et adolescents.**

Une piste de roller obscure. Les lumières s'allument et par une trappe, des hommes en combinaison blanche entre. Le panneau d'affichage indique HOU contre MAD. L'arbitre allume un but sur un côté de la piste puis inspecte un point de la piste. Dans une loge, des hommes d'âge mûr se félicitent en complet veston, et la foule remplit complètement les gradins. Sous les acclamations et les joueurs casqués en vert débarquent sur la piste, certains à motos vrombissantes, d'autres en patins à roulettes.

Le commentateur du match commence son boniment, souhaitant la bienvenue à tous à Houston, la Cité de l'Énergie, foyer des tenants du titre de Champions du Mondes de Rollerball. Ce match international clé les font s'affronter avec l'équipe de Madrid, en vert. Entre alors les champions en titre de Houston, en orange. L'arbitre indique qu'il est prêt, tandis que les trente caméras multi-visions de la chaîne s'alignent pour capter toute la vitesse, le frisson et l'excitation de ce match capital.

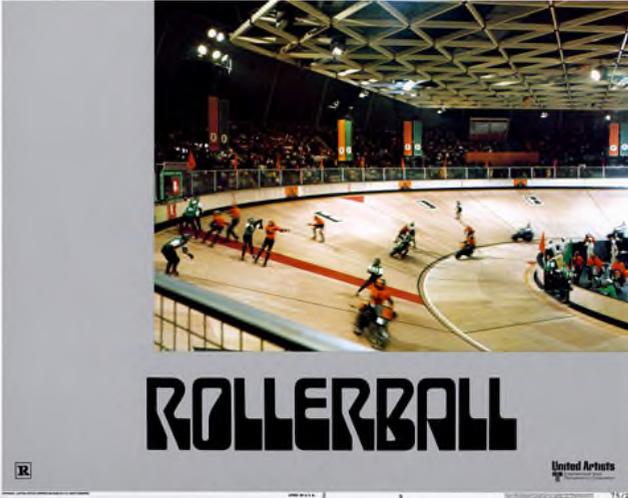


Et comme les deux équipes s'alignent sur la piste

circulaire en deux carrés adjacents serrés, les haut-parleurs annoncent l'hymne corporatif, et tout le public se lève, tandis que les joueurs retirent leurs casques. Un orgue commence à jouer tandis que l'un des joueurs de Houston frappe rythmiquement contre sa cuisse de son poing ganté et garni de pointes. Alors que tout le monde a l'air sinistre, les dernières notes de l'hymne retentissent et la foule acclame à nouveau. Le commentateur annonce alors que le tir traditionnel de la balle de test va bientôt indiquer le début du match. Et effectivement, un canon de métal placé le long de la piste circulaire tire à pleine vitesse une balle d'allure métallique dans une gouttière, tandis que l'on annonce dans les haut-parleurs le nom de l'arbitre : D.A. Nielhaus.

Les joueurs remettent leurs casques, le commentateur annonce que les officiels ont donné leur approbation pour le match, et précise que l'équipe de Houston sera menée par le fameux athlète Jonathan E. L'équipe en orange se met à patiner le long de la piste, en haut, suivie de l'équipe en vert, tandis qu'en bas les motos tournent. La première balle est lancée, Jonathan E attrape la première balle et doit la tenir haute suffisamment longtemps alors que les verts – patineurs comme

motos foncent droit sur lui. Les motos et les joueurs volent dans tous les sens, quelques joueurs verts tentent de défendre le but vert, mais Jonathan E marque – et on ramasse un espagnol blessé. Déjà la



seconde balle est tirée, et c'est à nouveau le chaos sur la piste...

Plus le match avance, plus le match est violent, et après que l'un de leur joueur ait été blessé, les orange en sont à rouler sur la tête des joueurs verts étalés. Comme Johnny E

encourage l'un des siens, celui-ci s'élançait et fait tomber une moto verte, récupère la balle, saute par-dessus quatre patineur vert et marque, faisant basculer le score en la faveur de Houston. Jonathan E de retour sur la piste marque à nouveau et le match est gagné.

Jonathan et son second Moonpie se félicitent sous la douche – puis les officiels viennent les féliciter dans les vestiaires, dont Bartholomew, qui annonce que cette saison, Jonathan E. sera particulièrement célébré lors d'une émission spéciale en Multivision – jamais un joueur n'a reçu un tel honneur, et il sera regardé par le monde entier.

Puis c'est le toast, et comme Bartholomew s'étonne qu'ils ne boivent que du jus de fruit, il tend à Moonpie des petites pilules blanches. Moonpie en prend une, et Bartholomew lui souhaite de faire de beaux rêves. Bartholomew s'assoit et déclare que Moonpie a une mauvaise habitude, qui le fera rêver qu'il est un décideur en costume gris qui prend des décisions... Mais Moonpie sait-il de quoi rêvent les décideurs à leur bureau : ils rêvent qu'ils sont des grands joueurs de Rollerball, qu'ils sont Jonathan, qu'ils ont des muscles et qu'ils éclatent la figure de leurs adversaires. Bartholomew se lève alors sous les acclamations des joueurs et souffle à son entourage qu'ils s'en vont :

ils ne peuvent pas garder les garçons au vestiaire toute la nuit. Puis il ajoute à l'attention de Jonathan de venir le voir le lendemain, et quitte sur ces derniers mots : c'est une grande équipe, une grande ville, de grandes choses sur le terrain.

30

Le lendemain, Jonathan est reçu seul à seul par Bartholomew et lui annonce qu'il va prendre sa retraite. Jonathan est troublé et rappelle qu'il veille sur son équipe. Bartholomew lui rappelle alors le principe de gouvernance du monde :

*il n'y a plus de guerre,
même plus entre
corporations, tout le
monde peut vivre une
vie décente – et même
luxueuse dans le cas de
Jonathan, à la condition
qu'il ne remette jamais
en cause la décision des
corporations. Jonathan
rappelle alors à
Bartholomew que les
corporations lui ont déjà
pris son épouse Ella,*

parce qu'un des directeurs exécutifs la voulait pour lui. Bartholomew refuse d'en discuter à nouveau, et prétend que de toute manière Ella voulait le quitter. Puis il rappelle que le Rollerball est un jeu stupide et atroce, et que Jonathan ne peut qu'être heureux de le quitter. Comme Jonathan se déclare confus, Bartholomew lui propose de prendre quelques jours pour réfléchir, et comprendre – parce que lui ne comprend pas la résistance de Jonathan – et personne ne la comprendra.



Un des meilleurs films qu'a pu donner le cinéma de Science-fiction du 20^{ème} siècle, en gros aussi bien qu'un très bon épisode de la série **Black Mirror**, une adaptation et un développement fidèle de la nouvelle par son auteur au scénario, impeccablement filmé et joué, très démonstratif à tous les niveaux, tant de la description de l'univers, de sa société et des mobiles des protagonistes. La violence n'est pas gratuite, le héros censé être seulement être le chef des brutes dépasse

son cliché, s'accomplit en tant qu'être humain et citoyen tandis qu'on souffre avec et pour lui. Le remake avec Jean Reno est pitoyable (ou haïssable selon votre humeur) en comparaison, ne perdez pas de temps à le visionner.

31

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...



ROLLERBALL MURDER, LA NOUVELLE DE 1973

Roller Ball Murder 1973

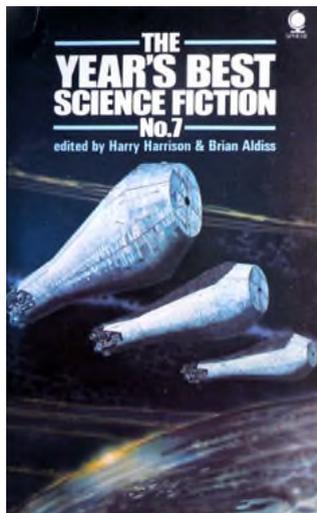
Brutal ! ****

Autres titres : Rollerball (boule de patins à roulettes) Sorti aux USA dans le magazine *Esquire*, numéro de septembre 1973. Sorti en Angleterre dans le recueil *Rollerball Murder* en 1974 chez Morrow. Inclus en 1975 aux

USA dans *The Year's Best Science Fiction* numéro 7. Traduit en France dans le recueil de nouvelles *Rollerball* en 1975 aux Presses de La cité. Une nouvelle de William Harrison. **Pour adultes et adolescents.**

Une nouvelle relativement courte qui tout comme le film cerne parfaitement la dystopie dans lequel notre monde est actuellement en train de basculer, en surfant sur la mode des patins à roulettes des années 1970 et la popularité jamais démentie aux USA du football américain qui tue pourtant ses joueurs à force de traumatismes au cerveau consécutifs au choc, et de dopage. William Harrison analyse à juste titre la fonction du sport comme équivalente aux jeux du cirque, et la société américaine comme une fausse démocratie dominée par une oligarchie – les super-riches. Il n'a pas à grossir beaucoup le trait pour

obtenir le récit final, et le lecteur alpha mâle américain astreints aux concours sportifs constants et physiquement destructeurs, depuis l'école jusqu'à l'université, se reconnaîtra forcément dans un héros qui croit en son équipe, croit à l'individualisme, aura essayé de se compromettre pour la gloire et le confort, avant de réaliser qu'il ne gagnera jamais ailleurs que sur le terrain, si les super-riches le laissent gagner.



Le texte original de William Harrison, publié dans le numéro de septembre 1973 du magazine américain Esquire.

The game, the game: here we go again. All glory to it, all things I am and own are because of Roller Ball Murder.

Our team stands in a row, twenty of us in salute as the corporation hymn is played by the band. We view the hardwood oval track which offers us the rewards of mayhem: fifty yards long, thirty yards across the ends, high-banked, and at the top of the walls the canons which fire those frenzied twenty-pound balls — similar to bowling balls, made of ebonite — at velocities over 300 miles an hour. The balls careen around the track, eventually slowing and falling with diminishing centrifugal force, and as they go to ground or strike a player, another volley fires. Here we are, our team: ten roller skaters, five motorbike riders, five runners (or clubbers). As the hymn plays, we stand erect and tough; eighty thousand sit watching in the stands and another two billion viewers around the world inspect the set of our jaws on multi-vision.

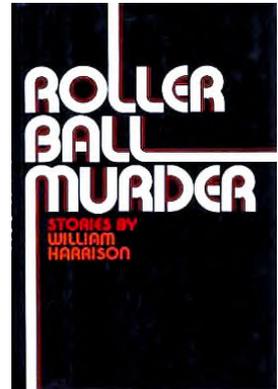
The runners, those bastards, slip into their heavy leather gloves and shoulder their lacross-like paddies — with which they either catch the whizzing balls or bash the rest of us. The bikers ride high on the walls (beware, mates, that's where the cannon shots are too hot to handle) and swoop down to help the runners at opportune

times. The skaters, those of us with the juice for it, protest: we clog the way, try to keep the runners from passing us and scoring points, and become the fodder in the brawl. So two teams of us, forty in all, go skating and running and biking around the track while the big balls are fired in the same direction as we move — always coming in from behind to scatter and maim us — and the object of the game, as if you didn't know, is for the runners to pass all skaters on the opposing team, field a ball, and pass it to a biker for one point. Bikers, by the way, may give the runners a lift — in which case those of us on skates have our hands full overturning 175-cc motorbikes.

No rest periods, no substitute players. If you lose a man, your team plays short.

Today I turn my best side to the cameras. I'm Jonathan E, none other, and nobody passes me on the track.

<https://archive.org/details/Esquire-Magazine-1973-09/page/n43/mode/2up>



La traduction française au plus proche

Le match, le match : c'est reparti. Dans toute sa gloire, tout ce que je suis et possède, c'est grâce à Roller Ball Murder.

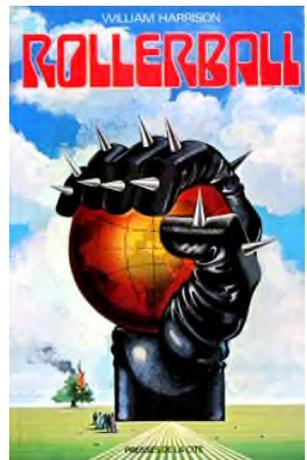
Notre équipe se tient en rang, vingt d'entre nous au garde-à-vous tandis que l'hymne de la corporation est joué par l'orchestre. Nous regardons la piste ovale en bois dur qui nous offre les récompenses du chaos : cinquante mètres de long, trente mètres aux extrémités, des bords hauts, et au sommet des murs les canons qui tirent ces boules frénétiques de neuf kilos — semblables à des boules de bowling, faites d'ébonite — à des vitesses de plus de 500 kilomètres heure. Les balles tournent autour de la piste, puis ralentissent et tombent avec une force centrifuge décroissante, et lorsqu'elles touchent le sol ou un joueur, une autre volée est lancée. Et nous

voici, notre équipe : dix patineurs à roulettes, cinq motards, cinq coureurs (ou matraqueurs). Pendant que l'hymne retentit, nous nous tenons dressés et endurcis ; quatre-vingt mille personnes nous regardent depuis les gradins et deux autres milliards de téléspectateurs dans le monde inspectent la collection de nos mâchoires en multi-vision.

Les coureurs, ces bâtards, enfilent leurs gants de cuir épais et s'arment de palettes comme si c'était des crosses — avec lesquelles ils attrapent les balles qui sifflent ou frappent le reste d'entre nous. Les motards montent haut sur les murs (attention, les gars, c'est là que les tirs de canon sont trop chauds) et descendent en piqué pour aider les coureurs au moment opportun. Les patineurs, ceux d'entre nous qui en ont la force, s'opposent : nous bloquons le passage, essayons d'empêcher les coureurs de nous dépasser et de marquer des points, et devenons la chair à canon de la bagarre. Ainsi, deux équipes, quarante hommes en tout, font du patinage, de la course et du vélo autour de la piste pendant que les grosses balles sont tirées dans la même direction que nous — arrivant toujours par derrière pour nous disperser et nous mutiler — et le but du jeu, comme si vous ne le saviez pas, est que les coureurs dépassent tous les patineurs de l'équipe adverse, récupèrent une balle et la passent à un motard pour marquer un point. Les motards, de bonne guerre, peuvent donner un coup de main aux coureurs — dans ce cas, ceux d'entre nous qui sont sur patins ont beaucoup à faire pour renverser des motos de 175 cm³.

Pas de périodes de repos, pas de joueurs remplaçants. Si vous perdez un homme, votre équipe joue court.

Aujourd'hui, je montre mon meilleur profil aux caméras. Je suis Jonathan E, nul autre, et personne ne me double sur la piste.





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici : <http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**